

Les maladies scolaires

par C. Freinet

Tel est en définitive le thème du Congrès d'Annecy outre les diverses études que nous avons publiées dans L'Éducateur et dans Techniques de Vie, nous sortons ce mois-ci un numéro de la Bibliothèque de l'École Moderne consacré à ce thème et qui servira de rapport pour le Congrès.

Sur ce thème, nous avons une opinion très optimiste, trop optimiste à mon avis du camarade Goupil, de la Mayenne, qui nous écrit :

« L'École traditionnelle telle qu'elle était il y a seulement dix ans est, grâce à tes efforts, en voie de disparition. Bien sûr, il existe encore nombre d'écoles où, pour faire taire les élèves on leur bourre la bouche de coton hydrophile et on « scotche », et où, pour qu'on se le tienne pour dit, et pour que la punition soit un exemple, on expose le fautif à la vue de tous (le pilori du Moyen Âge ne faisait pas mieux). Bien sûr, la mode du piquet, du cahier accroché dans le dos, de la pelote et de toutes les punitions humiliantes, n'a pas encore entièrement disparu, mais des progrès sont accomplis, même s'il nous faut continuer à dénoncer les pratiques dégradantes et abêtissantes.

Certaines classes traditionnelles sont actuellement tellement proches de nous que lors de ma dernière visite à l'E.N. de filles, lorsque je parlais du texte libre, du dessin libre et des enquêtes on me répondit que les classes traditionnelles aussi utilisaient ces techniques, et qu'elles obtenaient également des œuvres d'art et des poèmes.

Cette évolution de l'École traditionnelle mérite notre attention et doit nous amener à nuancer nos jugements. Dans le dernier *Éducateur*, un camarade I.P. a bien posé le problème en opposant la routine à l'esprit d'inquiétude et de recherche. Les traditions paraissent heureusement ébranlées ».

C'est parce que va croissant le nombre des éducateurs qui s'essaient à nos techniques que nous sommes actuellement, nous aussi, optimistes.

Il suffit qu'un camarade fasse un pas dans notre sens pour qu'il nous soit sympathique. S'il fait ce pas, c'est qu'il est inquiet, qu'il n'est pas fier du travail qu'il fait, qu'il cherche autre chose. Nos techniques le satisferont-ils à ce premier stade ou bien retournera-t-il découragé à sa passivité première? Cela dépend un peu de nous.

Je me rends compte par les cours par correspondance que les nouveaux venus sont dangereusement complexés, pour employer un mot à la mode. Ils sont comme des enfants à qui on n'a laissé faire aucune expérience et qui ne savent rien entreprendre : « *Jamais je ne saurais faire le texte libre comme X... Je me sens peu apte d'exploiter un texte libre... Je suis incapable de faire du calcul vivant. Je n'ai pas d'idées... Je ne comprends rien au dessin...* »

Nous les rassurons en leur disant que nous sommes tous passés par ce stade et que ce n'est qu'à force de travail et d'expérience que nous avons pris de l'assurance. Je leur dis notamment que rares sont les camarades qui exploitent profondément le texte libre, encore plus rares ceux qui font en permanence du calcul vivant et que, à l'Ecole Freinet, nous bâtissons une pédagogie à la mesure de nos camarades, que tout éducateur peut aborder sans risques graves.

En ce qui concerne les punitions, si celles qui nous scandalisent restent malgré tout accidentelles parce qu'elles sont le fait de malades, la masse des écoles est encore obligée d'avoir recours aux punitions pour obtenir l'indispensable discipline. Et il en sera obligatoirement ainsi tant qu'on n'aura pas réorganisé le travail de nos classes.

Vous ne pouvez pas échapper au

dilemme : ou école de travail ou punitions. Réjouissons-nous que l'Ecole du travail gagne sérieusement du terrain.

Mais j'en reviens au thème actuel du Congrès : *Pour une Pédagogie efficiente.*

Cette notion d'efficience demande à être précisée. Pour prouver l'efficience il n'est guère à notre époque que des chiffres. Il nous faudra pouvoir mesurer ou du moins contrôler ; mais là je vois le moment où nous devons nous définir d'une façon extrêmement précise, car si l'on doit contrôler il faut savoir ce qu'on contrôlera. En ce qui concerne les disciplines reconnues comme scolaires où la tradition s'exercera avec plus ou moins de bonheur, pas de difficulté : le calcul, la grammaire, le vocabulaire, l'histoire, la géographie et les sciences, tout cela est mesurable en ce qui concerne les connaissances qu'on en a acquises. Mais est-ce bien dans l'acquisition de ces connaissances que réside l'essentiel de notre pédagogie. Il nous faut préciser la finalité de notre œuvre éducatrice. L'esprit va devoir s'affirmer face aux techniques. J'en suis personnellement extrêmement heureux. Mais comment prouver l'efficience d'une pédagogie qui vise au développement de la personnalité à la pratique de la liberté, pour une éducation civique vraie? Pourra-t-on mesurer le développement de la personnalité, en le comparant à ce qu'il serait par d'autres techniques? Qui se sent de taille à mesurer le développement des aptitudes à la liberté, pour ne prendre qu'un exemple? La véritable efficience d'une pédagogie se mesure-t-elle? Et telle pédagogie qui paraît extrêmement efficiente pour l'un ne peut-elle pas paraître totalement néfaste à un autre?

Tout ce qui importe avant tout est la formation de l'homme et même si le reste paraît y perdre, il nous faudra montrer tout ce qu'il y gagne dans le fond.

Cela m'amène à penser que les fiches que nous faisons paraître ne devraient pas seulement montrer « comment je travaille dans ma classe », mais également « pourquoi je travaille ainsi dans ma classe », précisant de cette manière le but profond que vise à atteindre la forme du travail proposé. L'esprit prendrait ainsi sa place dans les techniques. A une époque où la pédagogie traditionnelle se transforme et où nos techniques se généralisent cette invitation à la réflexion à la fois pédagogique et philosophique me paraît plus qu'urgente.

Pour fixer les idées disons par exemple que l'on mettrait au-dessus de « Histoire de l'état et des gouvernements » (*Educ.* n° 10). *But* : amener l'enfant par des comparaisons successives :

1°. A réfléchir sur l'importance de la forme du gouvernement sur la vie du peuple ;

2°. Comparer avec les formes actuelles du gouvernement ;

3°. A l'inviter pour le moment où il sera un homme à prendre une part active aux manifestations politiques et ainsi développer son sens civique.

4°. Par la forme du travail employé inciter l'enfant à des recherches personnelles.

Cette question de *mesures*, par tests ou examens est si délicate que nous n'avons pas pu nous y engager cette année malgré l'extrême urgence des problèmes.

En France, ce sont les examens qui réglementent les programmes et même les manuels n'en étant que les guides de préparation.

C'est, en effet un problème excessivement complexe auquel nous voudrions nous attaquer l'an prochain et qui demande quelques discussions préalables pour préciser les conditions de recherche et pour trouver les ouvriers.

C. F.

